

## Melnic et Rossno

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 31, 1907. pp. 20-37.

---

Citer ce document / Cite this document :

Perdrizet Paul. Melnic et Rossno. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 31, 1907. pp. 20-37.

doi : 10.3406/bch.1907.3247

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch\\_0007-4217\\_1907\\_num\\_31\\_1\\_3247](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_1907_num_31_1_3247)

---

## MELNIC ET ROSSNO

### I. MELNIC (1).

Une des choses qui frappent le plus le voyageur, en pays grec, c'est l'exiguïté des églises et leur multiplicité (2). Notre Moyen-Age occidental, quelque dévotion qu'il ait eu pour les saints, n'est jamais parvenu à émettre le culte à ce point. Dans ce pullulement d'églises semble persister quelque chose du polydémonisme antique : les villes grecques de l'antiquité n'avaient pas moins de temples, de *hiérons*, de *héroons* qu'elles n'ont aujourd'hui d'ἐκκλησία, de παρεκκλησία et d'ἐρημεκλήσια. Les Grecs ne manquent pas, en passant devant leurs églises, de faire un signe de croix et de murmurer une prière, non seulement devant celles qui servent au culte, mais devant celles qui sont en ruines, et même devant l'endroit où autrefois elles s'élevaient ; les ruines ont pu périr, toute trace visible et matérielle s'effacer, mais si l'église est détruite, elle n'est pas anéantie ; elle conserve, dans la mémoire tenace de ce peuple obstinément attaché à ses souvenirs, une sorte d'existence idéale et mystique ; le lieu où on l'avait construite garde quelque chose de sacré, il continue d'inspirer aux âmes simples d'obscurs sentiments de respect et de crainte.

Les Melnikiotes se font gloire de posséder, pour une

(1) J'ai visité deux fois Melnic, en 1899 et en 1901, la deuxième fois avec M. l'architecte Léon Chesnay. Nous y avons étudié une curieuse maison seigneuriale, de la fin du Moyen-Age ; photographie et plans en ont été communiqués à M. de Beylié, qui les a publiés dans son livre sur l'*Habitation byzantine*, p. 72-75.

(2) Le nombre des églises d'Athènes est vraiment extraordinaire pour une ville qui n'a jamais été considérable : il en restait en 1839 quatre-vingt-huit, ou en entier, ou en partie. On en démolit tous les jours (Didron, *Annales archéologiques*, I, p. 42).

population chrétienne qui ne dépasse pas 2000 âmes, soixante-quatre églises, en comptant celles qui ont entièrement disparu, mais dont le souvenir n'est pas aboli. Voici une liste (incomplète) des unes et des autres, que m'a fournie Πολυζώης Θεοφάνου, *épître* de l'église St Étienne:

*Églises subsistantes:*

|                                 |                                  |
|---------------------------------|----------------------------------|
| 5 de St Nicolas;                | 2 des Saints Anargyres;          |
| 4 de St Georges;                | 2 de St <sup>e</sup> Paraskévi;  |
| 3 de St Démétrios;              | 1 de St <sup>e</sup> Marine;     |
| 1 de la Dormition de la Vierge; | 1 de St <sup>e</sup> Barbe;      |
| 1 de Jésus Christ;              | 1 des Douze Apôtres;             |
| 1 des Saints Théodores;         | 3 des St <sup>s</sup> Archanges; |
| 1 de St Pantéléèmon;            | 1 de St Constantin;              |
| 1 de l'Annonciation;            | 1 de l'Ascension;                |
| 1 de St Spyridon;               | 2 du prophète Élie;              |
| 1 de la Vierge source de vie;   | 1 de St Antoine;                 |
| 1 du Précurseur;                | 1 de la Vierge Χαριτωμένη;       |
| 1 de St Charalambos;            | 1 de la St <sup>e</sup> Trinité; |
| 1 de St Étienne;                | 1 de la Vierge Παντάνασσα.       |

*Églises dont ne survit que le souvenir:*

|                   |                                |
|-------------------|--------------------------------|
| 1 de St Georges;  | 1 de Jésus Christ;             |
| 1 de St Athanase; | 1 des Saints Anargyres;        |
| 1 de St Nicolas;  | 2 dont on ne sait plus le nom. |

Cinq églises, dont la métropole, sont placées sous l'invocation de St Nicolas. Une autre preuve de la ferveur avec laquelle le saint évêque de Myre a été honoré dans le diocèse de Melnic est la dédicace du porche du παρεκκλήσιον de St Nicolas, à Vatopédi (1): 'Ανιστορήθη ὁ παρὼν νάρθηξ δι' ἐξόδων τῶν εὐσεβεσιῶν καὶ εὐλαβεσιῶν χριστιανῶν τῶν ἐκ τῆς ἐπαρχίας Μελενίκου· Κώνστα ἱερέως, Πάγκου τζορμπάτζη, Στογιάνου, Τόμου, Μιλίου, Τασίου καὶ Χρίστου, .αωβ' (1802). Les fidèles (χριστιανοί) énumérés dans cette dédicace devaient être d'un village du diocèse de Melnic; s'ils eussent été de Melnic même, ils ne porteraient pas pour la plupart des noms bulgares, et ils n'auraient pas à leur tête un *tchorbadji*. Vatopédi possède, sur les hauteurs qui dominent Melnic au Sud, un μετόχιον dit σπήλαιον τοῦ Βαθα-

(1) *Inscr. Athos*, n° 89.

παιδίου: il renferme deux petites églises, juxtaposées, de St Spyridon et de la Παναγία τῆς ἁγίας Ζώνης (Vatopédi prétend, comme la cathédrale de Prato, posséder la ceinture qui fut donnée à St Thomas par la Vierge lors de son Assomption). L'église de la Παναγία contenait des fresques anciennes, aujourd'hui à peu près disparues. Le toit actuel est une réfection du XVIII<sup>e</sup> siècle; il porte cette dédicace: + Δέσις τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ Μαυρούδι, Μανόλι καὶ ἡ μήτηρ αὐτῶν Κομνεάνη. 1731.

Un incendie a détruit en 1896 la plupart des objets précieux conservés au σκευοφυλάκιον de la métropole. Ceux qu'on a pu sauver sont partagés aujourd'hui entre la métropole et l'église St Étienne. Ce sont:

I) à la Métropole:

1<sup>o</sup> Une croix d'argent doré, du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, qui porte cette dédicace: οὗτος ὁ τίμ(ι)ος καὶ ζωοποι(ός) σ(αυ)ρ(ός) ὑπάρχει τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Μελενίκου διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου Κωνσταντίνου ἅμα τῇ συνοδίᾳ ἐαυτοῦ Κομνηνοῦ.

2<sup>o</sup> Six ἑξαπτέρυγα d'argent doré, qui ne paraissent pas plus anciens que la croix précédente; nous en avons photographié un (1); il porte l'inscription d'usage: ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ· πλήρης ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης σου· ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος.

3<sup>o</sup> Un bras-reliquaire en argent doré, avec cette inscription: τῆς ἁγίας Φωτινῆς. 1737. Τοῦ ἐν ἱερ(ο)μ(ο)νάχ(ο)ις Μ(α)καρίου ἐκ πόλεως Μελεν(ι)κου καὶ προτοσυγγέλου.

4<sup>o</sup> Une ancienne icône de la Παναγία, fort belle, dans le *templon*.

II) à St Étienne:

1<sup>o</sup> Une mitre archiépiscopale, en soie brodée d'or et d'argent.

2<sup>e</sup> Une petite croix de bois, entourée d'argent doré; sur le manche, cette dédicace: ὁ παρὼν σ(αυ)ρ(ός) ὑπάρχει Κωνσταντίνου ἱερέος καὶ οἰκονόμου τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Μελενίκου καὶ ἐπροσιλόθ[η] αὐτὸν διὰ μνημόσυνον μητροπόλεως.

(1) Publié dans les *Monuments Piot*, X, p. 142.

3° Un évangile manuscrit, daté de 1207, avec quatre belles miniatures représentant les Évangélistes.

4° Une croix (τίμος σταυρός), en bois sculpté, garnie d'argent doré, brisée en deux morceaux. Les sculptures, très finement fouillées, représentent des scènes évangéliques. Sur le manche, qui est hexagonal, se trouve cette inscription, dont je serais heureux qu'un slavisant voulût bien me donner la traduction (1) (fig. 1):

†СЪН КРЪТЪЪ УНІАЪ КОВѦ  
 РХѦРѦНІУОѦ ѠТРЪ ѠУДХБНѦКѦ  
 ѠБѦМѦНѦРѦТНѦѦѦХРІСТѦ  
 НѦРѦТѦѦѦМѦНѦСТНРЪ  
 ѦНІТѦѦѦГѦНѦНѦНѦЗСТѦ  
 ІНѦКРІКѦЗѦНѦШНѦБѦНѦР

Fig. 1.

La principale des églises consacrées à St Nicolas — la métropole exceptée — est située hors ville, près du *κλίστρον*, sur les hauteurs qui dominent Melnic au Sud. C'est une église assez vaste, dont l'intérieur est partagé en trois nefs par deux colonnades. Chaque nef est terminée par une abside. Une des colonnes a pour base un chapiteau byzantin. Cette église a été réparée au XIX<sup>e</sup> siècle, et l'intérieur badigeonné de blanc, sauf le *templon* où subsistent quelques grandes figures de saints, vestiges des fresques anciennes. Le *templon* est garni d'un *σύνθρονον* à triple degré (2); au milieu, se dresse le trône en pierre du métropolite; sur les faces latérales des gradins court un ornement peint qui rappelle un motif décoratif de la *Παντάνασσα*. Sur la face postérieure de l'autel, était peinte une

(1) [Voir la note à la fin de l'article].

(2) Cf. le dessin publié dans les *Monuments Piot*, X, p. 136.

prière pontificale (ἀρχιερωσύνη, prière dite par un évêque, ἀρχιερεύς); il n'en reste que la fin: . . . ἀναξίως εἰς τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης διὰ τῆς πολλῆς καὶ ἀφάτου μακροθυμίας Σου. Ναί, Κύριε, ἐλέησον καὶ συγχώρησον (fig. 2).

τοιοῦτε ἀναξίως εἰς τὸ τῆς ἀρχι  
 ερωσύνης διὰ τῆς πολλῆς  
 καὶ ἀφάτου μακροθυμίας Σου.  
 Ναί, Κύριε, ἐλέησον καὶ συγχώρησον  
 C  
 O  
 N

Fig. 2.

Entre St Nicolas et le σπήλαιον de Vatopédi, sur les hauteurs qui dominent Melnic au Sud, est situé le μετόχιον τοῦ ἁγ. Χαλαάμπου qui, comme St Nicolas, appartient à la communauté orthodoxe (fig. 3). C'est un amas de mesures basses, blotties les unes contre les autres au bord d'un précipice effrayant; la falaise s'effrite par dessous, et l'on prévoit le moment où elles tomberont par morceaux dans l'abîme.

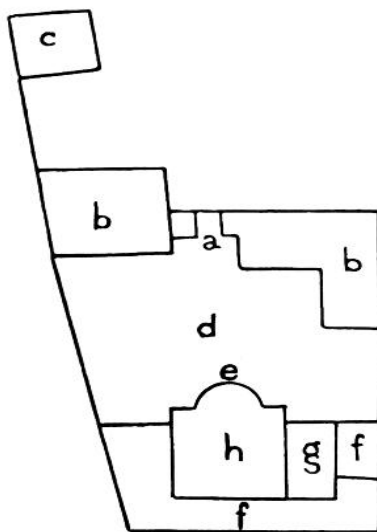


Fig. 3.

La porte (a) est surmontée d'une fresque représentant la Salutation Angélique. A droite et à gauche, des communs (b). A quelque distance de la porte, un παρεκκλήσιον du Pro-drome (c), qui semble une pauvre grange et qui est si bas qu'à peine y peut-on marcher la tête haute. La porte franchie, on se trouve dans une cour en pente (d), au bas de laquelle est tapie, tout au bord de la de la falaise, une construction informe, couverte d'un toit qui descend jusqu'à terre: on dirait d'une tortue sous sa carapace. Ce toit laisse paraître une petite ab-

tue sous sa carapace.

side, décorée à l'extérieur d'une fresque d'un bel effet (e), qui représente le patron de l'église, Ἁγ. Ταξιάρχης, un grand archange armé du glaive. On s'engage à gauche sur une galerie branlante (f) à plancher de bois, en surplomb sur l'abîme, et l'on arrive aux portes des deux églises: car il y a deux églises sous le même toit: la plus petite est Ἁγ. Χαράλαμπος (g); la plus grande, Ἁγ. Ταξιάρχης (h).

La plus intéressante est celle de S<sup>t</sup> Charalambos, qui a conservé ses fresques anciennes. Elle est entièrement peinte, non seulement à l'intérieur, mais à l'extérieur, sur les deux faces que protège l'*exonarthex* (f). Ces peintures, qui n'ont pas été retouchées, paraissent dater du XVI<sup>e</sup> siècle. Œuvre, selon toute vraisemblance, d'un moine athonite, elles prêtent à des comparaisons intéressantes avec les fresques de l'Athos et le *Guide de la peinture*. Je regrette que le temps et les moyens m'aient manqué pour en donner un relevé détaillé.

### Fresques extérieures.

La porte principale de S<sup>t</sup> Charalambos est surmontée d'une fresque cintrée en haut et encadrée d'un riche ornement. Cette peinture, d'un grand caractère, représente la Vierge avec l'Enfant, avec cette inscription: ἡ Θεοσκεπάστη. Cette invocation de la Vierge n'est pas des plus fréquentes; le *Guide* ne la donne point parmi les συνήθη ἐπίθεται de la Théotocos (1).

A droite de la porte, Jésus trônant, l'évangile à la main. Puis, deux saints (noms effacés), dont l'un donne l'hostie à une vieille femme décharnée que l'inscription nomme Μαρία. C'est Marie l'Égyptienne, recevant, avant de mourir, la communion des mains de S<sup>t</sup> Ζωσιμᾶς, ὁ κηδεύσας τὴν

(1) Ἑρμηνεία, p. 260. A Trébizonde, église de la Θεοσκέπαστος, dans une grotte, XIV<sup>e</sup> siècle (*BCH*, XIX, p. 439; *Hautes Études*, Millet. B 222-233).

ὁσίαν Μαριάμ (1). Le même sujet est représenté à St Paul de l'Athos (2) et au Campo-Santo de Pise (3).

Sur la face latérale, une grande fresque représentant deux saints militaires, Μερχούριος et Εὐστάθιος. Eustathe, à cheval, charge, la lance à la main. Mercure, debout, cuirassé, l'épée au flanc, avec grand manteau, barbe naissante et coiffure singulière, vérifie la rectitude d'une flèche.

On sait que ce martyr, qui était enterré dans la cathédrale de Césarée, ressuscita pour lancer la flèche invisible qui tua Julien l'Apostat (4). Le *Guide*, qui le nomme parmi les martyrs militaires, Georges, Démétrios, Procope, les S<sup>ts</sup> Théodores, dit simplement de le peindre « jeune, la barbe naissante » (5); il ne parle ni de la tiare, ni du geste. Au Πρωτάριον de Kariès, Mercure est représenté avec une coiffure singulière, mais il ne vérifie pas la rectitude de sa flèche; une fresque, au μετόχιον du couvent de Jérusalem, à Delphes, représentait Mercure sans la coiffure, mais faisant ce geste. J'ai esquissé ailleurs (6) la longue histoire de ce geste qui, dès le VI<sup>e</sup> siècle, fut dans l'art grec la caractéristique des archers orientaux.

A gauche de la porte:

1<sup>o</sup> la Fontaine de Vie. Voici comment ce sujet est décrit dans le *Guide de la peinture* (7):

« Une fontaine (κολυμβήθρα) tout en or. Au milieu, la Mère de Dieu, les mains élevées en l'air. Devant elle, le Christ bénissant des deux côtés, et l'Évangile sur la poitrine... Deux anges supportent d'une main une couronne au dessus de la Vierge, de l'autre deux cartels. Au-dessous de

(1) *Acta SS.*, 4 avril.

(2) *Hautes Études*, Millet, B, 97.

(3) Alinari, 8825.

(4) Cf. Amélineau, *Les actes des martyrs de l'Église copte*, p. 16 (d'après la *Chronique* de Jean de Nikiou, *Not. et extr. des manuscrits*, t. XXIV, partie orientale, p. 439).

(5) Didron, p. 322.

(6) *Rev. des Ét. Anc.*, 1900, p. 380, à propos de la fameuse intaille de la collection Pauvert de la Chapelle, qui représente un archer scythe.

(7) Didron, p. 288; Konstantinidès, p. 179.



la fontaine, un grand bassin (δεξαμενή) rempli d'eau, avec trois poissons. De chaque côté, des patriarches et des rois, des primats avec leurs femmes (1) se purifient et boivent de l'eau puisée avec des vases et des coupes . . . »

Dans la fresque de Melnic, les anges, sans couronne ni phylactères, s'inclinent devant la Vierge, les mains voilées. A droite et à gauche, St Jean Damascène et St Cosmas le poète (ὁ ποιητής), parce qu'il est d'usage de peindre les saints poètes dans le narthex (2). « Jean Damascène, dit le *Guide* (3), vieillard, la barbe partagée en deux; il porte un manteau et dit: Recevez nos prières du soir. — Cosme, vieillard chauve, barbe en pointe; il dit: Sagesse, Verbe et Force! Vous qui êtes le Fils du Père! »

La Παναγία Ζωοδόχος πηγή est peinte dans le narthex du couvent athonite de St Paul (fresque du XIV<sup>e</sup> siècle), d'une façon beaucoup plus simple et moins curieuse (4), et à la coupole de la phiale de Lavra (5).

2<sup>o</sup> A gauche de la précédente, l'archange Gabriel, ailé, en costume de moine, apparaît à St Pachôme, en tunique à capuchon. L'un et l'autre tiennent un phylactère. Gabriel porte la main gauche à son front, Pachôme fait un geste d'orateur. Le *Guide* (6) décrit ainsi cette apparition: « St Pachôme, vieillard, chauve, barbe divisée en cinq. Il dit: Un œil vigilant sait purifier l'âme, amortir le feu des passions, mettre en fuite les visions. Devant lui, l'Ange du Seigneur en costume de moine, avec la robe, et, sur la tête, la cuculle. Il dit sur une banderole, en montrant du doigt la cuculle: O Pachôme, toute chair sera sauvée dans cet

(1) ἄρχοντες καὶ ἀρχόντισσαι. La traduction de Durand: «*des princes et des princesses*» est inexacte.

(2) *Id.*, p. 435.

(3) *Id.*, p. 338; Konstantinidès, p. 200.

(4) *Hautes Études*, Millet, C, 327.

(5) Didron, p. 442.

(6) Je traduis le texte de Konstantinidès, p. 197. Durand (p. 331) s'est ici gravement mépris: «*L'Ange, traduit-il, tient une image de moine, et dit, en montrant du doigt l'image*».

habillement. — A St Paul de l' Athos (2), une fresque datée de 1423 représente ce sujet: l'ange (ὁ ἄγγελος Κυρίου), en costume de moine, tient un phylactère avec cette inscription: Τιοῦτον ἔλεγεν· ἔσται τὸ σχῆμα τῶν μοναχῶν ἴσον τοῖς ἀγγέλοις, ὃ Παχώμιε. St Pachôme, sans phylactère, est vêtu d'une longue *penula*.

### Intérieur.

Le long des murs, à hauteur de cimaise, des saints en pied. A gauche de la porte, sur le mur du fond: Antoine, Euthymios, Sabas, Éphrem; puis, sur le mur latéral, Théodore Tiron, Théodore Stratilatès, Cosmas, Damianos, Mercourios, Ménas, Procopios, Démétrios, Georges et Jean le Précurseur. Cette fois-ci, Mercourios n'est pas en costume militaire; il porte le même costume ecclésiastique que Damianos, Ménas et Procopios, et tient une croix à la main. Le Précurseur est ailé: on sait que les Grecs ont donné des ailes à Jean-Baptiste (1); il en ont fait un homme-ange, parce qu'il a été l' ἄγγελος du Seigneur, celui qui l'avait annoncé et lui avait préparé la voie (2), celui qui avait couru devant lui, comme dans l'art antique des génies couraient devant les chars des dieux, Phosphoros devant le char d'Hélios, Hespéros devant le char de Séléné, Hermès devant le char d'Hadès enlevant Perséphone.

A droite de la porte, sur le mur du fond, trois ermites de la Thébàïde, Paul le Simple (Παῦλος ὁ Θηβαῖος), Chariton, Onouphrios, puis Paul du mont Latros près de Smyrne (Παῦλος Λάτρου). Sur le mur de droite, St Michel, St<sup>e</sup> Kyriaki, St<sup>e</sup> Paraskévi, puis, de part et d'autre de la petite porte latérale, d'un côté, le Christ guérissant la belle-mère

(1) Didron, p. XLI et 466. Cf. Paciaudi, *De cultu Joannis Baptistae* (Rome, 1755), p. 192; Passeri, *Monumenta sacra eburnea*, p. 111 (Cabinet des estampes de la Bibl. Nat.: *Documents archéologiques* du C<sup>te</sup> de Bastard, t. XII, p. 39, 40); Cahier, *Caractéristiques des Saints*, I, p. 26.

(2) Οὗτός ἐστιν περὶ οὗ γέγραπται· ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, ὅς κατασκευάσει τὴν ὁδόν σου ἔμπροσθέν σου (Matth., XI, 10; cf. Malachie, III, 1).

de Pierre (1) (ὁ Χ(ριστὸς) ἰόμενος τὴν πενθερὰν τοῦ Πέτρου), de l'autre, le prophète Élie montant au ciel sur un char de feu (ἡ πυρφόρος ἀνάβασις τοῦ ἁγίου προφήτου Ἑλίου). L'ascension d'Élie, ἀνάληψις Ἑλίου, préfigure l'Ascension du Christ. La fresque peinte à côté de celle-ci, au dessus de la porte latérale, a rapport, elle aussi, à la Résurrection du Sauveur. Elle représente Jésus enfant, couché, les yeux ouverts, avec cette inscription: ἀναπessὼν ἐκοιμήθη ὃς (*sic*) λέων· τίς ἐγίρει σαι, βασιλεῦ; Les quatre premiers mots sont dans la *Genèse*, XLIX, 9, et la fin dans les στιχηρά chantés le matin du samedi saint; la phrase entière est prise du Τριώδιον du dimanche des Rameaux (2). Les mêmes mots sont mis par le *Guide* dans la bouche de Jacob, comme prophétie de l'Ἐνταφιασμός (3). Le Christ repose comme un lion, parce que le lion, suivant la science fabuleuse du *Physiologus*, passait pour dormir les yeux ouverts: *leo apertis oculis dormire perhibetur*, dit un vieux lectionnaire, *quia in ipsa morte, in qua ex humanitate Redemptor noster dormire potuit, ex divinitate sua immortalis permanendo vigilavit* (4). — Le thème de l'enfant Jésus couché et rêvant, les yeux ouverts, se retrouve à Mistra et sur la porte principale du Προτάτον de l'Athos; le *Guide* le décrit ainsi: « Au dessus de la porte, représente le Christ sous la figure d'un enfant de trois ans, couché, la tête appuyée sur la main droite. La S<sup>te</sup> Vierge se tient respectueusement. Des anges, rangés en cercle, l'éventent de leurs ailes » (5).

Le mur de gauche est divisé, au dessus des saints debout, en huit compartiments rectangulaires disposés sur deux rangées. La rangée du haut est cachée par le toit et par des étais. Les quatre tableaux de la rangée inférieure représentent:

(1) Didron, p. 169; Papadopoulos-Kérameus, p. 95.

(2) Τριώδιον, p. 437 de l'édition d'Athènes.

(3) Papadopoulos-Kérameus, p. 84.

(4) Mâle, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> éd., p. 53.

(5) Konstantinidès, p. 434; Didron, p. 145.

1° l'archange Gabriel annonçant à Zacharie qu'Élisabeth a conçu le Précurseur (1);

2° la présentation de la Vierge au temple (2);

3° la descente dans l'Hadès (3);

4° l'incrédulité de Thomas, ἡ ψηλάφησις τοῦ Θωμᾶ, mot-à-mot l'attouchement, parce que Thomas, pour se convaincre, enfonça les doigts dans la plaie béante du flanc (4).

Plus anciennes que les fresques de S<sup>t</sup> Charalambos sont celles qui décorent trois petites églises, situées hors ville, sur les hauteurs qui dominent les ravins, à l'Est de Melnik: Ἀγ. Ταξιάρχαι, Ἀγ. Τριάδα, Παντάνασσα. Ces églises datent de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Deux de ces chapelles ont tant souffert des injures du temps et des hommes, qu'il aurait fallu, pour en étudier les fresques, les laver par les procédés qui ont si bien réussi à M. Millet dans ses recherches à Mistra. Mais le temps et les moyens nous ont fait défaut. Je ne dirai donc rien de la chapelle des S<sup>ts</sup> Archanges (τῶν Ταξιαρχῶν), peut-être la plus vieille des trois, en tout cas la plus étrange; elle semble du dehors plutôt une grange qu'une église; l'intérieur en était couvert de fresques aujourd'hui entièrement noircies: la dédicace a disparu.

L'église de la Trinité, qui a été réparée récemment, est une salle rectangulaire, large de 6 mètres, longue de 9, qui était autrefois décorée de fresques au dedans et au dehors. On distingue encore, à l'extérieur, un beau Παντοκράτωρ, S<sup>t</sup> Antoine le Grand, S<sup>t</sup> Euthymios, et au dessus, dans des médaillons, les bustes de S<sup>t</sup> Serge et des S<sup>ts</sup> Théodores. A l'intérieur, dans l'abside, une Παναγία d'un beau caractère, avec l'Enfant; au dessous, S<sup>t</sup> Jean Chrysostome et

(1) Didron, p. 355; Konstantinidès, p. 211. Cf. une miniature du ménologe de Basile II, *Hautes Études*, Millet, C, 453 (Schlumberger, *Épopée byzantine*, II, p. 153).

(2) Didron, p. 280; Konstantinidès, p. 177.

(3) *Id.*, p. 199; Konstantinidès, p. 138.

(4) *Id.*, p. 203; Konstantinidès, p. 140.

St Basile; à droite de l'abside, St Grégoire le Théologien et St Blaise; sur la clef de voûte de l'abside, la Sainte Face (τὸ ἅγιον μανδήλιον). Mais ce qui fait le grand intérêt de cette chapelle, c'est la dédicace peinte au dessus de la porte latérale gauche, sur le linteau.

+ ἈΝΗΓΕΡΘΗ ΚΒΑΘΡ, ΚΑΝΙΤΟΡΙΘΟΘΕΙΚ ΠΑΝΣΕΠΕΝΑΘΟΣ ΤΗ COM  
 ΧΡΙΣΤΩ ΟΠΥ ΠΙΔΑΘΑΙΑΣΩΑΡΟΜ ΚΑΙ ΟΔΦΗΝΙΚΙ ΦΡΟΜΝΑΪ ΤΗ ΠΟΛΗ  
 ΧΡΟΝΙΧΩ ΚΡΑΥΧΑΤΗΜΑΝ ΝΕΜΕΒΑΙ, ΝΑΡΟΝΙΚΩ ΠΑΛΕΟΛΟΓ, ΚΕΙ  
 ΕΝΗΘΗC ΑΣΕΒΕC ΑΤΗC ΑΓΓΩCΤΟC ΑΥΓΟΥCΤΗΣ

Fig. 4.

Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρου καὶ ἀνιστορίθη ὁ θεῖ(ο)ς καὶ πάν(σ)επτος ναὸς οὗτος τῆς ὁμ(ο)ουσίου καὶ ζωοποιῦ Τριάδος διὰ συνδρομῆς καὶ ἐξόδου Ἰωαννικίου ἱερομονάχου ἐπὶ τῇ πολυχρονίῳ χαρᾷ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου με(γάλου) βασιλέως Ἀνδρονίκου τοῦ Παλεολόγου καὶ Εἰρήνης τῆς εὐσεβεστάτης Αὐγούστης τοῦ ἔτους ,ςψ'ιε' = 1287 de notre ère.

L'empereur est Andronicos II (1282-1328).

L'église de la Παναγία Παντάνασσα — *Aya Badantsa*, comme les Melnikiotès l'appellent dans leur dialecte — est située à quelques centaines de mètres en amont des dernières maisons de la ville. L'endroit est désert, le paysage étrange. La petite chapelle couronne une éminence entre deux ravins; elle est dominée de tous côtés par des falaises d'argile blanche, que les eaux ont taillées à pic et découpées d'une façon fantastique.

Le plan d'*Aya Badantsa* est moins rudimentaire que celui d'Ἀγ. Τριάδα, mais les dimensions sont aussi humbles et la construction aussi médiocre. Les murs en gros cailloux de torrent noyés dans un ciment épais, sont liés par



le nom du couvent auquel appartenait Macaire, ou avec le nom de sa ville natale.

La porte Ouest est surmontée à l'extérieur d'une fresque en forme de tableau cintré, encadrée d'un ornement peint et protégée par un auvent de bois. Elle représente la Pantanassa trônant, l'Enfant devant elle. Deux fresques symétriques de chaque côté de la porte faisaient pendant à celle-là. Celle de gauche est détruite. Celle de droite représente deux anges de très grande taille, qui s'approchent de la Mère de Dieu en faisant de la main droite un geste d'adoration; de l'autre main, ils tiennent, le premier une couronne, le second une épée. Leur costume est constellé de perles blanches. La richesse des vêtements de ces personnages de la cour céleste, la noblesse des attitudes, l'harmonie subtile des couleurs adoucies par le temps font une impression que la pauvreté et le délabrement de la construction rendent encore plus saisissante. Sur cette façade de torchis que l'art grandiose de Byzance a marquée de son sceau, une beauté resplendit. On se demande avec mélancolie combien de temps ces fresques ont encore à durer. M. Chesnay, dans une belle aquarelle, a tenté d'en conserver le charme étrange.

A l'intérieur, les fresques sont mal conservées. Dans l'exonarthex, au dessus du linteau de la porte d'entrée, quelques restes d'une peinture effacée: peut-être, par analogie avec ce qu'on voit d'ailleurs, la Κοίμησις τῆς Παναγίας. Le linteau porte une inscription en deux lignes:

+ Μάννα Σιλοὰμ καὶ στοὰν Σολομῶντος, πηγὴν, κόρη, σὴν ἐμφανῶς πᾶς τις βλέπει· χαῖρε, πηγὴ χαρμονῆς.

Τοίων κατάλυσις, χαῖρε, παινημάτων πατρίων κατα . . . . .  
[ορ?]θρον διειδέστατον ὑγιένουσ[α].

A droite de cette porte, la Vierge tenant l'Enfant; l'inscription, en lettres blanches sur fond bleu, l'appelle, comme la Vierge peinte à l'extérieur: Μ(ήτηρ) Θ(εο)ῦ ἡ παντάνασσα.

Au dessus du linteau de la porte qui mène dans l'ésonarthex, une croix rouge à trois traverses. A droite de la porte, le Christ debout, portant l'Évangile ouvert; à gauche, la Vierge debout, tenant l'Enfant; dans le ciel, apparaîtrait un ange.

Les peintures de l'ésonarthex sont effacées. Au dessus du linteau inscrit, une grande Vierge dans un tableau cintré.

Les peintures les plus intéressantes sont celles qui décorent la face extérieure du mur Sud, sous le porche, à droite et à gauche de la petite porte latérale qui mène dans le ναός.

Entre cette porte et le contrefort, à hauteur de cimaise, des bustes de saints; au dessus de cette rangée de saints, à droite, l'Apparition de Jésus aux myrophores; à gauche la Guérison du paralytique; au dessus de ces deux compositions, une grande fresque ruinée qui représentait peut-être l'Attouchement de Thomas. L'Apparition de Jésus aux myrophores est traitée comme il est dit dans le *Guide de la peinture* (1), avec cette différence que le peintre a représenté trois femmes aux pieds du Christ, tandis que le *Guide* n'en indique que deux (à droite la Vierge, à gauche la Madeleine). Dans le fond, à droite, les croupes d'une montagne, avec des herbes verdoyantes et des arbres. En haut, le reste de l'inscription: [Λέγει χαίρει]ε ταῖς μυροφόρ[οις] ὁ Χριστός.

La Guérison du Paralytique ne concorde pas tout à fait avec les indications du *Guide* (2). Le Christ, suivi des apôtres, est à gauche, sur le bord de la piscine probatique. Celle-ci est de forme rectangulaire, entourée du portique à cinq entrecolonnements (3) dont parle l'Évangile (4). Le

(1) Papadopoulos-Kérameus, p. 115; Didron, p. 201.

(2) Papadopoulos-Kérameus, p. 99; Didron, p. 175. Cf. *Hautes Études*, Millet, B, 47: fresque du début du XV<sup>e</sup> siècle, à Mistra (Pantanassa).

(3) Κολυμβήθρα ὑποκάτω πέντε θαλασσῶν, dit le *Guide*. Durand fait un contre-sens: «La piscine. En bas, cinq chambres voûtées.»

(4) Joh., V, 3.



Christ bénit le paralytique, qui sort de la piscine, son lit sur le dos: tunique courte et barbe ronde, comme le veut le *Guide*. Un ange, qui apparaît à mi-corps dans le ciel au-dessus du paralytique, frappe l'eau de la piscine avec un long trident, — hérité sans doute de l'ancien dieu des eaux. Dans le *Guide*, l'ange a les mains plongées dans l'eau de la piscine; le geste diffère, mais l'idée est la même: l'ange apparaît comme l'envoyé du Tout-Puissant, pour manifester l'intervention divine qui donne à l'eau de la piscine ses vertus miraculeuses.

A gauche de la porte, une grande composition représente ce que le *Guide* (1) appelle l'« Échelle du salut de l'âme et de la route du ciel. » La Vierge, en buste, avec l'Enfant devant elle, apparaît dans un grand médaillon; au-dessus d'elle, dans un médaillon semblable, le buste du Christ; autour de ces médaillons la gloire rayonne et les anges adorent. Une échelle est dressée obliquement vers la Vierge; des moines tâchent d'en gravir les échelons. Ce sujet, qui a son origine dans le traité ascétique de Jean Climaque, se retrouve au réfectoire de Lavra (2), mais la fresque athonite le cède en intérêt à celle d'*Aya Badantsa*, car elle est postérieure de plus de deux siècles, et elle a été restaurée de notre temps.

A gauche de l'Échelle, une composition en longueur, qui représente, soit Jésus en vigne (3), soit l'Arbre de Jessé (4).

## II. ROSSNO.

A deux heures de marche de Melnic, au-dessus de ravins vertigineux, se cache dans une solitude le couvent de Rossno, sentinelle perdue de l'hellénisme dans la montagne bulgare. De son plateau semé de maigres avoines,

(1) Konstantinidès, p. 242; Didron, p. 405.

(2) Kondakoff, *Monuments de l'art chrétien à l'Athos*, fig. 37.

(3) Didron, p. 426; Konstantinidès, p. 248.

(4) Didron, p. 151; Konstantinidès, p. 105. Cf. la fresque du réfectoire de Lavra, *Hautes Études*, Millet, C, 220.

il voit s'étendre devant lui l'ancienne Parorbétill; derrière, vers le Nord-Ouest, le Périm immense monte lentement vers le ciel ses larges croupes boisées, connues seulement des Valaques. Les Grecs de Melnic se s'y hasardent point; ils parlent de cette rude montagne avec effroi: la forêt, disent-ils, y est si épaisse qu'il y fait nuit en plein midi. Les ours n'y sont pas rares; on nous en offrit des peaux à Melnic.

Rossno est un μετόχιον d'Iviron. Il était, en 1901, habité par trois moines athonites qui dirigeaient les travaux d'une forte équipe de journaliers bulgares. Le nom, Rossno, serait bulgare (1).

Rossno possède quelques *codices membranei*, dont aucun ne contient de miniatures ou de signature. Il devait être plus riche autrefois, car c'est du couvent τῆς Ῥωσινῆς que provient un des beaux manuscrits enluminés du XIV<sup>e</sup> siècle, le *Commentaire de Job*, qui fut enlevé en 1674 de la métropole de Melnic par le patriarche Dosithée, et transporté au St Sépulture, où il est encore (2).

L'intérieur de l'église du couvent est revêtu de fresques sans caractère. Une dédicace apprend qu'elles furent exécutées en 1732, sous le patriarcat de Païsios (1726-1733) qui est connu pour avoir restauré beaucoup de monastères (3): + Παῖσιος ἐλλέω Θεοῦ Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενοῦ π(ατ)ριάρχης. | Οὕτως ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος ναὸς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς ἀθηντικῆς καὶ σταυροποιᾶς(4) | μονῆς τῆς ἐπονομαζομένης Ῥωσινῶν ἀνεκινήσθαι καὶ ἀνεστορίσθαι καὶ καλλοπίσθαι σὺν τῷ | τέμплω καὶ τῶν ἄλλων στο-

(1) Le sous-prieur a mis cette signature sur mon carnet de voyage: ὁ καθηγούμενος τοῦ μονατηρίου ῥωσινῶν Κος Ἀγαθάγγελος Ἰβηρίτης τῇ 27 Ἰουνίου 1901.

(2) Papadopoulos-Kérameus, *Ἱεροσ. βιβλιοθήκη*, t. I, p. 16. Il contient 117 miniatures; beaucoup ont été photographiées par la Société impériale orthodoxe de la Palestine, qui en a donné des épreuves à la collection des *Hautes Études*.

(3) Gédéon, *Πατριαρχ. πίνακες*, p. 628.

(4) C'est à dire: σταυροπηγιαζῆς.

λισμῶν ἀρχιερατεύοντος τοῦ πανιερωτάτου μ(ητ)ροπολίτου Μελενίκου κ(υροῦ) Ἀνθύμου | , προσεστέωντος καὶ ἡγουμεύωντος τοῦ αἰδεσιμοτάτου καὶ εὐλαβεσιτάτου ἐν ἱερεῦσι κυροῦ σακελλαρίου κ(υροῦ) Ἀναστασίου, ἐπιτροπεύωντος τοῦ ἐντιμοτάτου ἄρχωντος καὶ σκευοφύλαξ κ(υροῦ) Λούζα, διὰ | συνδρομῆς καὶ δαπάνης αὐτοῦ καὶ τῶν λοιπῶν χριστιανῶν. αψλβ´. Ἰουλλίου ε´.

## PAUL PERDRIZET

### Note additionnelle.

[M. Krumbacher, sur notre demande, a bien voulu communiquer le fac-similé de l'inscription slave (p. 23, fig. 1) à S. E. le Conseiller aulique V. Jagić, professeur à l'Université de Vienne. Nous reproduisons en substance la note rédigée à ce sujet par l'éminent slavisant, auquel nous adressons nos plus vifs remerciements :

Le fac-similé doit être inexact. En tout cas, l'inscription est incomplète; la seconde moitié de chaque ligne paraît manquer; peut-être la partie du texte qui a échappé à l'auteur de la copie était-elle gravée sur l'autre face de la croix.

L. 1: *sūi krū(s)l. učiniŭ kova*. *Kova* est probablement mutilé; c'est le commencement du verbe *korati*, « eudere », à moins qu'il n'y faille voir le présent *kova* remplaçant l'infinitif, selon l'usage néo-bulgare: « *hanc crucem fecit eudere* . . . ». L. 2: *rchere an* (ou *i*?) *čodotrā očachvan* (ou *i*?) *sko*. Cette ligne est désespérément obscure. En suppléant *a* au début, on peut lire *[a]rchere* (archierei?), ἀρχιερεὺς. Mais qu'est-ce que *ančodotrā*? Le nom de l'ἀρχιερεὺς? La forme est bien étrange; et puis, le nom propre pouvait figurer dans la seconde moitié, perdue, de la l. 1. *očachvansko* est-il pour *otū čachvansko* (un nom de lieu)? — L. 3: *oboma gorē tidee chra stgo a*. Enigmatique. Peut-être *oboma ambobus*, *gorē supra*; *tidee* (*ti dee*) est inintelligible; *chra* pourrait représenter *chra(m)*, *templum*. *stgo* est probablement *stgo* avec le signe de l'abréviation, *sancti*. Le dernier *a* appartient à un mot de la ligne suivante, perdue ou non copiée. — L. 4. Lire: *i gorē aθona monastirū*, *et monti (vel montis) Atho monasterium*. La phrase s'interrompt de nouveau. — L. 5: Au début, suppléer *r* et lire *[r]oditelego i dadī vū stě*, ou plutôt *[r]oditel(e) ego i dadī vū stě*, c. à d. « *parentes eius et dedit in sancto* ». La suite manque. — L. 6: *i on* (peut-être *[s]i on*) *krikaza* (lire *prikaza*) *dši svoi nzar*, *et ille* (ou *hanc ille*) *dedicavit pro anima sua pro dono*, si l'on change *nzar* en *na dar*.

En résumé, quelqu'un a fait forger la croix; il est question d'un couvent de l'Athos (lequel?), puis des parents d'un donateur, qui avait en vue le salut de son âme.

L'inscription semble très récente; la langue est déjà néo-bulgare.